

EN GLANANT

George Sand et Th. Gautier.

On n'ignore pas que George Sand demeurait toute l'année à Nohant et que l'on était toujours sûr d'y trouver la châtelaine lorsque l'on se décidait à quitter Paris à n'importe quel jour de l'année.

Théophile Gautier, que l'obligation de ne pas quitter le *Moniteur*, rivait au boulevard, se décida un jour à accepter l'invitation qui lui était faite par l'auteur d'*Indiana*. Chose étrange, il ne la connaissait que de nom.

George Sand avait donné des ordres pour son installation à Nohant. Gautier arriva donc. La maîtresse de la maison, après l'avoir reçu avec son ordinaire cordialité, le laissa tout à son indépendance et se montra fort peu.

Gautier, un peu étonné, cherchait inutilement à se rapprocher d'elle : George Sand ne paraissait guère qu'au dîner et encore, elle se montrait silencieuse, écoutant beaucoup, mais c'était tout.

Gautier, très intrigué, voyant qu'au bout de trois jours la vie ne changeait pas, prit le parti de parler du départ. Il était un peu piqué de l'attitude de sa silencieuse hôtesse.

— Pourquoi s'en va-t-il sitôt ? demanda Mme Sand à celui qui s'était chargé de présenter Gautier.

— Dame ! répliqua l'ami un peu embarrassé. Gautier est un timide ; comme vous ne lui dites rien, absolument rien, il juge que sa présence ne vous est pas agréable et, ma foi, il s'en retourne.

— Ah ! mon Dieu ! s'exclama George Sand, vous me faites un réel chagrin ! Vous avez donc oublié une chose essentielle ?

— Laquelle ?

— Mais de lui dire que j'étais bête !

Cela fut prononcé avec une bonne foi si évidente que Gautier, à qui la réponse fut rapportée, demeura trois jours de plus à Nohant et en partant s'inclinant devant la grande femme de génie, lui dit avec bonne humeur :

— Madame, je savais qu'il y avait beaucoup de bêtes dans l'Arche et j'aurais été bien heureux de m'y trouver avec vous. Reste à savoir si l'es-pèce en existait déjà.

Propos d'Etiquette.

D. — Les personnes en deuil peuvent-elles porter sur elles des fleurs naturelles ?

R. — Non, si le deuil est récent ou profond.

D. — Les personnes en deuil peuvent-elles assister à une cérémonie de mariage, en qualité d'invitées ?

R. — Oui, à condition toutefois qu'elles n'y aillent pas en toilette et chapeau où il y a du crêpe. Si le deuil est récent, elles font mieux de se dispenser d'assister à des mariages.

D. — Qu'entend-on par : service à la russe.

R. — Un service à la russe est celui où les plats n'apparaissent jamais sur la table. C'est d'une très haute élégance.

D. — Une femme doit-elle se lever de son siège lorsqu'on lui présente quelqu'un dans un salon ?

R. — Non, à moins que le monsieur en question soit de beaucoup plus âgé qu'elle et que l'on veuille l'honorer d'une façon particulière.

D. — Une personne vient me faire visite et je ne connais pas son nom, dois-je le lui demander ?

R. — Il faut auparavant instruire sa domestique de petits détails qui évitent ensuite aux visiteurs, comme aux hôtes, bien des ennuis. Une personne qui va faire visite à une dame à laquelle elle n'a pas été présentée doit donner, en arrivant, sa carte à la domestique qui est allée lui ouvrir la porte afin qu'elle aille immédiatement présenter cette carte, sur un plateau, à la maîtresse de maison. J'ai vu des cas où la domestique, mal stylée, remettait la carte dans le plateau avec les autres, et insistait ensuite pour faire entrer la visiteuse au salon, sans plus de cérémonie. La visiteuse attend quelques secondes dans le hall afin de donner le temps à la maîtresse de maison de lire la carte ; celle-ci doit se hâter de saisir le nom, puis, elle s'avance ensuite au-devant de son hôte, en lui tendant la main et lui dit : " Je suis enchantée de vous voir, Mme Une Telle," ou " Comment vous portez-vous, Mme Une Telle," en lui donnant son nom.

LADY ÉTIQUETTE.

L'ORAGE

(IMPROMPTU)

Que l'atmosphère est dense et lourd !
Un ciel de plomb couvre la terre
La bête fuit et l'oiseau court
Au nid qu'ébranle le tonnerre.

Les éclairs sillonnent la nue
Et l'effet n'est pas sans beauté ;
Mais ce feu qui trop souvent tue
N'a qu'une sinistre clarté.

Les arbres ont l'air en détresse,
On dirait de vieux êtres fous
Pour qui nul n'a plus de caresse
Et qu'on livre à tous les courroux.

La nature semble en colère,
Tout en elle paraît frémir ;
Las ! elle pleure ! Ame fière !
Dis donc ce qui te fait souffrir ?

Dans mon cœur, il fait sombre aussi,
Sous un ciel noir gronde l'orage,
Qu'est-ce donc qui gémit ainsi
Au fond de cet antre sauvage ?

Tout est obscur, pas un rayon
Qui pourrait éclairer ce gouffre ;
En vain, j'appelle la raison
Pour définir ce que je souffre.

Une morne mélancolie
S'empare de mon rêve fou,
Pas une voix tendre ou amie
Pour m'arracher à ce dégoût.

Quel marasme ! Vais-je en mourir ?
Je sens dans mon âme oppressée
Un flot du cœur monter courir.
Il pleut très fort ! Je suis sauvée !

ATTALA.

Montréal, octobre 1903.

M. de Fontenelle, âgé de 97 ans, venant de dire à Mme Helvétius, jeune, belle et nouvellement mariée, mi le choses aimables et galantes, passa devant elle pour se mettre à table, ne l'ayant pas aperçue :

— Voyez lui dit Mme Helvétius, le cas que je dois faire de vos galanteries, vous j'assez devant moi sans me regarder.

— Madame, dit le vieillard si je vous eusse regardée, je n'aurais pas passé !

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

LA ROCHEFOUCAULT.

Ce qu'il y a de plus triste ici-bas, c'est une âme incapable de tristesse.

MME A. DE G.